

Au Théâtre des Célestins, à Lyon, Christophe Honoré tire et entrecroise les fils de son passé

Avec sa nouvelle pièce intitulée « Le Ciel de Nantes », servie par de merveilleux acteurs, l'auteur et metteur en scène part à la recherche de son temps perdu.

Par Fabienne Darge (Lyon - envoyée spéciale)



« Le ciel de Nantes », de et par Christophe Honoré. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

C'est un vieux cinéma aux fauteuils dont le rouge a un peu passé, sur lequel semble s'être déposée la fine pellicule des ans. En ce temps-là, il y avait encore, sur le dessus des sièges, des petits cendriers intégrés – eh oui, on fumait dans les salles obscures, on fumait partout, c'était un autre temps ! Là, dans ce petit cinéma oublié, commence *Le Ciel de Nantes*, le nouveau spectacle de Christophe Honoré, qui a enfin pu être créé, le 6 novembre, au Théâtre des Célestins, à Lyon, après avoir subi de multiples reports dus au Covid-19. Il partira ensuite en tournée, pour de longs mois.

**Rien ne pèse ni ne
plombe sous ce
« Ciel de Nantes »
pourtant chargé de
tragédies familiales et
sociales**

Et c'est un moment comme Christophe Honoré sait en offrir, porté par une grâce, un art du romanesque, une légèreté magnifiques. Rien ne pèse ni ne plombe sous ce *Ciel de Nantes* pourtant chargé de tragédies familiales et sociales. Le cinéaste et metteur en scène y raconte l'histoire de sa famille maternelle avec le sens subtil d'un Proust d'aujourd'hui, pour qui le cinéma et le théâtre, en dialogue constant, joueraient le rôle occupé par la littérature chez l'auteur de la *Recherche*.

Tout passé, dès qu'on le raconte, est toujours composé, et toute tentative de retrouver le temps perdu toujours vouée à l'échec. Mais on peut toujours examiner la trace, ce qui hante le présent, ce que ce passé a fait de soi. Alors Christophe Honoré se met en scène lui-même, dans la peau d'un bel acteur, Youssouf Abi-Ayad, et convoque ses fantômes, dans l'espace bien vivant et concret du théâtre.

« Transfuge de classe »

Les voilà qui s'incarnent, comme droit sortis de sa mémoire, de son théâtre intérieur, et les voilà qui s'échappent, aussi, des images glacées par le souvenir. Ils reprennent leur autonomie, ils sortent du cadre, ils sont des corps étrangers dans des images familières et flottantes. Il y a là, d'abord et avant tout, mémé Kiki, la grand-mère. C'est avec elle que tout commence, pendant la guerre, à Nantes, sous les bombardements. Odette (son vrai prénom, proustien s'il en est) a deux jeunes fils, son époux est tué. Elle se remarie avec un bel hidalgo qui lui fera huit autres enfants, en la violant et la tabassant copieusement au fil des années.

**Chiara Mastroianni,
pour ses débuts au
théâtre, est magique
de fraîcheur et de
naturel**

Parmi ces enfants, la mère de Christophe Honoré, Marie-Dominique, et trois de ses oncles et tantes, Roger, Jacques et Claudie, l'accompagnent sur le plateau. L'histoire familiale n'a rien d'idyllique, elle est marquée par la mort, le suicide, la dépression, la violence à l'égard des femmes et le rejet de l'homosexualité, l'abandon, la pauvreté. Et elle est traversée par une histoire collective, de la guerre

d'Algérie à l'émancipation féminine, de l'évolution de la classe ouvrière à l'immigration et à la montée du racisme. Avec, au cœur, pour Christophe Honoré, cette question d'être un « transfuge de classe », comme on dit aujourd'hui, et le sentiment de trahison qui va avec.

Lesté de réel, le spectacle fuit pourtant tout réalisme. L'enjeu n'est pas tant pour le metteur en scène de raconter son histoire, que de tirer avec sensibilité et humour les fils de ce passé, de voir comment ils se sont tressés, emmêlés, cassés et raccommodés, pour arriver jusqu'à lui et à sa vocation d'artiste – autrement dit, quelqu'un qui se dote d'une voix et d'un regard propres. Pour ce faire, il multiplie les mises en abyme, entre théâtre et cinéma notamment, en doublant les personnages incarnés sur le plateau par d'autres, filmés et joués par certains de ses acteurs fétiches – Vincent Lacoste, Marina Foïs, Pierre Deladonchamps ou Anaïs Demoustier.

Une vitalité irrésistible

Et tout fonctionne, parce que tout est juste et aérien, merveilleusement bien joué, parce que Christophe Honoré est aussi un enfant de Jacques Demy et que la fantaisie est au rendez-vous, et qu'il donne à ses personnages une vitalité irrésistible, une lumière. On se déhanche sur une chanson de Sheila, on se réunit autour d'un match de foot au stade de la Beaujoire, et le jeune Christophe, qui aime les garçons, danse le tango, déguisé en torero, avec son grand-père maudit qui, lui, prétendait aimer les femmes, en leur cognant dessus. Cherchez l'erreur.

L'alchimie particulière qui s'opère entre les acteurs est le cœur battant de cette recherche du temps perdu, où les cartes du réel et de la fiction sont rebattues sans cesse. Marlène Saldana est d'une force incroyable dans le rôle de mémé Kiki. Chiara Mastroianni, pour ses débuts au théâtre, est magique de fraîcheur et de naturel. Julien Honoré, lui, qui est le frère de Christophe, joue rien de moins que sa propre mère dans le spectacle, en une étrange opération vaudoue dont il se sort avec un humour et une classe irrésistibles. Quant à Youssouf Abi-Ayad, il est, dans la peau de Christophe Honoré, d'une intensité intérieure bouleversante. Le cœur n'est pas chagrin, sous ce *Ciel de Nantes*.

- ¶ Le Ciel de Nantes, de et par Christophe Honoré. Théâtre des Célestins, à Lyon, jusqu'au 13 novembre. Puis à l'Opéra (Théâtre Vidy hors les murs) de Lausanne (Suisse), du 19 au 23 novembre, en décembre à La Rochelle, Mulhouse et Reims, et, en 2022, à Nantes, Poitiers, Marseille, etc., et à Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du 5 mars au 3 avril.